

Les Liaisons dangereuses

(entre
Pierre CHODERLOS de LACLOS et Stephen FREARS,
Littérature et Cinéma)

Réécriture prenant appui sur la lettre CXLI
(extraits d'écrits d'élèves)

Classe de 1^{ère} S.1

Lycée International Jules Guesde

Professeur de Lettres : Christophe BORRAS

2015-2016

Dans le film de Stefen Frears, *Les Liaisons dangereuses*, la marquise de Merteuil suggère au Vicomte de Valmont, par un procédé détourné, de quitter sa maîtresse, la Présidente de Tourvel.

Elle lui relate le comportement d'un homme de sa connaissance, aidé d'une de ses amie pour se libérer du ridicule dans lequel l'entraînait son amour pour une femme — explication que l'on peut supposer être totalement de son invention, pour se venger d'une Madame de Tourvel qui lui a ravi la préférence d'un Valmont, et pour se venger indirectement de celui-ci, qui a donné son cœur à une autre qu'à elle — et qui apparaît dans l'œuvre même de Choderlos de Laclos en ces termes :

*« On s'ennuie de tout, mon Ange, c'est une loi de la Nature ; ce n'est pas ma faute.
« Si donc je m'ennuie aujourd'hui d'une aventure qui m'a occupé entièrement depuis quatre mortels mois, ce n'est pas ma faute.
« Si, par exemple, j'ai eu juste autant d'amour que toi de vertu, & c'est sûrement beaucoup dire, il n'est pas étonnant que l'un ait fini en même temps que l'autre. Ce n'est pas ma faute.
« Il suit de là, que depuis quelque temps je t'ai trompée : mais aussi, ton impitoyable tendresse m'y forçoit en quelque sorte ! Ce n'est pas ma faute.
« Aujourd'hui, une femme que j'aime éperdument exige que je te sacrifie. Ce n'est pas ma faute.
« Je sens bien que voilà une belle occasion de crier au parjure : mais si la nature n'a accordé aux hommes que la constance, tandis qu'elle donnoit aux femmes l'obstination, ce n'est pas ma faute.
« Crois-moi, choisis un autre Amant, comme j'ai fait une autre Maîtresse. Ce conseil est bon, très bon ; si tu le trouves mauvais, ce n'est pas ma faute.
« Adieu, mon Ange, je t'ai prise avec plaisir, je te quitte sans regret : je te reviendrai peut-être. Ainsi va le monde. Ce n'est pas ma faute. »*

Dans le film de Stefen Frears, le Vicomte assène (tout en se les assénant à lui-même) avec un rare sadisme, les mêmes mots à Madame de Tourvel qui en meurt de chagrin quelques jours plus tard.

Sujet : Vous imaginerez une lettre où le Vicomte de Valmont, qu'il ait ou pas envoyé le courrier ci-dessus (et cela changera donc en partie la situation d'énonciation de votre lettre), déclare finalement son amour à Madame de Tourvel en scandant son courrier de l'expression « C'est ma faute ».

Le Vicomte de Valmont
à
la Présidente de Tourvel

« C'est ma faute si l'on n'a pu continuer ainsi, mon Ange. Si la patience est une vertu, n'aie aucun doute, tu l'as. Et si tu l'as perdue, c'est ma faute.

« Nous sommes comme le Soleil et la Terre. Nous abordons une attraction commune l'un pour l'autre. Tu es mon Soleil, je suis ta Terre. Le Soleil peut nous aveugler, mais sans lui nous serions aveugles. Ta beauté, ta tendresse et ta bonté m'aveuglent, mais sans toi ma vie serait morose, monotone et fade ; je serais aveugle à la beauté de la vie elle-même. Le Soleil nous fait mal aux yeux, nous brûle et pourtant, c'est bien de lui que nous avons besoin pour survivre. J'ai besoin de toi pour survivre. Si ta flamme qui autrefois brillait de mille feux a cessé d'être ; c'est ma faute.

« Si par inadvertance, en tant que Terre, je me suis laissé distraire par la Lune, c'est ma faute. Celle-ci était plus proche, elle était en orbite autour de moi, c'est ma faute.

« Si j'ai détruit toute confiance que tu exprimais envers moi, c'est ma faute.

« Mon Ange, l'amour que j'éprouve pour toi n'a pas changé, et ne changera jamais. Tu es aussi sage qu'Athéna ; alors que moi, comme Arès, j'apporte le chaos. Ce Dieu et cette Déesse s'opposent, s'affrontent, tout comme nous ; c'est ma faute.

« Cependant, nous nous compensons. N'est-ce pas cela le but ultime ? Trouver la personne qui nous complète ? Sagesse et chaos. Lumière et ombre. Vois-tu, si ce que nous avons s'est brisé, c'est ma faute.

« C'est ma faute de n'avoir pas cru en cette merveille. Bien évidemment, qui serait assez naïf pour croire que de telles expériences arrivent dans une vie ? Alors j'ai trouvé ma Lune. J'ai pensé, au premier abord, que c'était réconfortant. Cependant, la culpabilité n'a jamais quitté mon esprit lorsque j'étais avec elle. Mais sache, ma chère, que tu es mon Soleil. Le Soleil n'a bien sûr rien à envier à la Lune ; ne t'en fais pas, et si j'ai pu te le faire penser, pardonne moi. Jamais, Ô grand jamais n'ai-je été si complet qu'en ta présence, et c'est ainsi que je veux passer le restant de ma vie : à tes côtés.

« C'est ma faute si cette pensée n'est plus réciproque. Je fais appel à cette impitoyable tendresse aujourd'hui, pour demander ton pardon et ta confiance. Je ne les mérite peut-être pas, mais je te demande simplement de considérer mes paroles.

« C'est ma faute si tu es en peine, et je souhaite rester à tes côtés en ces moments de douleur dont je suis l'auteur simple. Si je demande aujourd'hui ton pardon, et si tu n'es pas en mesure de me le donner, c'est ma faute.

« Je ferai tout pour regagner ta confiance et pour faire ton bonheur. L'amour est l'épitomé de la vie humaine, et ainsi tu seras le mien et je serai le tien. Nous l'étions déjà auparavant, et c'est ma faute si à ce jour il faut questionner toutes nos décisions passées. Je te prie de m'écouter. Si tu n'es plus tout ouïe à mes demandes, c'est ma faute.

« Mon Ange, nous avons toujours été ensemble. Nos âmes sont vieilles et toutes deux savent qu'elles se sont déjà rencontrées auparavant, dans des vies antérieures, et s'aimaient tendrement. Nous devons être tous les deux, comme nous prouvent nos âmes. Elles sont sœurs. Et si tu ne crois plus en mes paroles, c'est ma faute.

« Mais crois-moi quand je te dis ceci : tu mérites bien mieux que ce que j'ai pu t'offrir dans les temps précédents. Je tiens quand même à essayer par tous les moyens d'arriver à te donner ce qui te revient de droit. C'est ma faute si tu en es à ce point ; laisse-moi améliorer les faits et effacer mes erreurs.

« Indiscutablement, je te porte un amour sans limite, aussi grand que ta tendresse et ta bonté. Seulement, tu ne le sais pas : c'est ma faute. Je t'ai fait croire en des poèmes sans nom, je t'ai fait regarder un ciel sans étoiles, mais par tous les moyens j'essaierai de regagner ta confiance et ton amour, car c'est ma faute si je les ai perdus, tout ceci à cause de mon impossibilité à croire en nous. Mais maintenant, j'ai compris que cette merveille ne valait pas la perte de mon Soleil pour une Lune, et qu'il est temps qu'Arès et Athéna fassent la paix. C'est ma faute, mais je suis toujours là, mon Ange.

Ton amant repenté. »

(Cyrène CUISINIER)

A ma bien-aimée

« Je n'ai su faire de vous ma prévalence. J'ai failli à mon dévouement ; c'est ma faute.

« Mes accoutumances de séducteur outrancier ont fait valoir votre agonie, et sont mes travers ; c'est ma faute.

« Je n'ai pu me suffire de vos modestes tendresses en me réfugiant dans les bras plus généreux d'autres femmes ; c'est ma faute.

« J'ai laissé une femme me dérober à vous aussi vite que les remords ont pris possession de moi ; c'est ma faute.

« Si ma duperie vous a fait perdre foi et aspiration en quelque futur dessein amoureux ; c'est ma faute.

« Cette aventure fait de moi un déloyal et méprisable amant susceptible de causer la perte d'une dame déshonorée ; c'est ma faute.

« Je flagelle mon âme à présent, et ma conscience recense indéfiniment mon parjure ; c'est ma faute.

« La passion qui se dégage de mon amour n'a su triompher de l'influence malsaine d'une autre ; c'est ma faute.

« Vous aviez, sans conteste, entrevu mon intention préalable de vous corrompre. Mais je vous en prie, acceptez mon amour comme il vient : votre amour est le seul bonheur que j'ai connu sur cette terre.

Désormais, il est vain, et je ne saurai expliquer la raison de mes actes ; c'est ma faute.

« Vous devez ainsi être plongée dans une peine affligeante, mais si cela peut alléger votre souffrance, sachez, Madame, que la mort ne serait rien face à la douleur que mon être tout entier s'efforce d'accepter pour me châtier de ma perfidie ; c'est ma faute.

« L'éternelle pensée qui me suivra sera le sujet de votre condition et de votre santé. Je me contenterai de cela comme de mon purgatoire. C'est ma faute.

« Ma chère, je ne serai en mesure de réparer les torts qui vous ont été causés. Je vous imagine un avenir fort plaisant, dont je ne ferai partie, pendant que je me verrai périr avec, pour seuls compagnons, la solitude et les regrets. Je vous aime tant mais tout est ma faute...

Le Vicomte de Valmont. »

(Victoria SANCHEZ)

Madame,

vous me voyez comblé déjà par l'image de votre regard se posant sur ces mots. Je vous remercie pour votre bonté naturelle et vous prie de ne pas laisser mes paroles être influencées par le portrait que vous vous faites de moi car, même moi, je ne reconnaîtrais cette personne perfide que je fus. Je ne suis plus le Vicomte d'autrefois !

Il est bien triste que tant de douleur ait été nécessaire pour que je comprenne. Car, oui, si vous fûtes blessée par ma trahison, c'est en effet parce que je fus bien sot et que je suivis des chemins de bassesse ; tout est entièrement de ma faute.

Je sens bien que je ne suis pas digne de votre personne, mais laissez-moi vous prouver que je vaudrais au moins votre considération, par mon chagrin et la reconnaissance de mes torts envers vous. Toute ma vie j'ai joué un jeu vicieux, aveuglé par ma vanité et ma soif de conquête. C'est dans le malheur que je réalise enfin, tant par ma défaite à ces concours de séduction que par mon échec à vous garder, mon amour, que je me trouve perdu sans vous. Je me demande pourquoi la Nature a permis de faire que je sème la discorde dans tant de cœurs pour que le mien soit enfin puni. J'ai trop souvent pris pour opium l'exquise satisfaction que me procurait l'accaparement du cœur des femmes. Ce venin m'a rendu perfide au point de savourer l'ampleur des conséquences que la séduction peut avoir sur quelque âme... Mais la Providence me sauve aujourd'hui : c'est de ma faute et il m'aura fallu vous trahir pour comprendre l'ignominie de la conduite qui fut mienne. Les remords l'emportent alors, aiguillonné que je suis par le désir de vous plaire. C'est là le miracle de notre rencontre qui m'aura sauvé.

C'est de ma faute si j'ai été trop avide pour ne savoir vivre autrement que par la jouissance que me procurait l'emprise que j'avais sur votre sexe. Mais c'est ainsi que je repoussais inlassablement les limites de mon bonheur aux dépens de celui de mes proies. Je ne vivais que dans l'illusion intense des fortunes d'un instant. J'étais bel et bien corrompu par cette vie libertine ; un valet si aisément manipulable ! C'est lorsque je vous perds que mes convictions se voient bouleversées et qu'en ouvrant les yeux, j'assiste à la fin d'un monde, le mien.

Madame, je suis perdu. Je découvre maintenant que votre amour me procure un tout autre désir de vivre, pareillement intense, mais à l'extrême opposé. C'est dans votre sérénité et votre honnêteté que je trouve enfin le répit. C'est de ma faute si je n'ai su reconnaître à temps cette qualité. Je renonce à cette vie de ravisseur pour me vouer entièrement à l'assouvissement de vos désirs, et je renoncerai à la vie dans sa totalité si vous ne consentez pas à m'aimer en retour.

C'est dans la plus grande amertume que je vous fais parvenir cette lettre, et quand vous la recevrez, je serai sûrement noyé, mes poumons remplis de l'écume de mes tourments.

C'est de ma faute et j'ai peine à l'écrire, et c'est plein de tristesse et de regret que je me reproche de ne pas vous avoir juré fidélité plus tôt. Me voilà transformé, moi qui me pensais si puissant, je suis désarmé ; avouer mes faiblesses n'est pas dans mes coutumes, le souvenir de votre tendresse a changé mes vertus.

C'est pour te prouver mon amour que je te fais part de mes réflexions.

Je souhaite votre bonheur, et plus que tout votre amour. J'en conçois bien l'impossibilité et je ne souhaite pas vous faire oublier mes paroles. Je renonce aux artifices de la vanité, pour vous, car je sais que tout sera plus beau en votre compagnie. Je vous prie de bien vouloir croire, gardienne de mon cœur, en l'assurance de mes plus honnêtes excuses.

Votre amant meurtri,

le Vicomte de Valmont

(Léo MOLINA)

« Chère Madame de Tourvel,

Il fut un temps où peu m'importait, si ce n'est mon ego et les plaisirs que les femmes m'apportaient.

Cela a changé le jour de notre rencontre : avant, rien n'avait encore eu de sens, et c'est vous, Madame, qui avez donné un sens à mon existence. Mais j'ai failli à mon devoir, car je ne devais pas éprouver pour vous ce que je ressens à présent. Mon malheur réside en un fait : j'ai rencontré la Marquise de Merteuil bien avant vous. Ne m'en tenez pas rigueur, je vous prie, ce n'était pas de ma faute. J'aimerais cependant tenter de me justifier, si cela m'est encore possible, avec ces quelques phrases car c'est bien de ma faute si je laissai mon esprit se corrompre près de cette femme et ses sordides défis.

C'est ma faute si je décidai de jouir de ces victoires qui s'annonçaient proches. De mon propre chef, je pris ainsi la décision de répondre aux attentes de cette ensorceleuse dont la beauté ne saurait égaler la cruauté.

Sa monstruosité me séduit, m'emporta et me dévora. Je jouissais à présent des malheurs de mes victimes, comme s'ils pouvaient combler ce néant qui me hantait. J'étais moi-même devenu un monstre, non parce qu'elle m'avait contaminé, mais parce que je l'avais choisi. Savez-vous à quel point il est ardu de refuser les avances d'une femme, plus encore lorsqu'elle peut apporter des solutions à vos requêtes ? Elle a su m'écouter, me comprendre, me prendre son sous aile, comme personne n'avait osé le faire jusques ici. Elle fit de moi un monstre, jeune homme crédule que j'étais, mais mon amour pour vous me transforma en homme, et c'est à vos pieds que j'implore votre pardon, Madame.

C'est de ma faute. Vous ne méritiez pas tous les tracassés, les chagrins, les peines que j'ai pu vous causer : vous, pure, femme immaculée, ange de beauté, vous n'êtes faite que pour l'amour, le vrai, l'unique, le sublime amour qui transcende ceux qui le ressentent. Cet amour, je vous l'offre, je vous le dédie, je vous le voue, si vous l'acceptez. Rien ne pourrait plus me combler de bonheur que d'être à nouveau votre amant.

Mon ambition et mon orgueil m'ont aveuglé, la rémission de mes péchés ne me sera pas accordée tant ceux-ci sont nombreux. Mais peut-être pardonneriez-vous, ou du moins ignorerez-vous ceux que j'ai pu vous faire. Votre indulgence sera ma rédemption ; vous me sauverez du feu brûlant des remords en enfer. Savoir que vous ne me haïssez point est la seule chose que je puisse à ce jour espérer.

Je ne demande que vos faveurs une dernière fois : acceptez mes excuses, Madame, ne me laissez pas souffrir comme je vous ai fait souffrir.

Mais, si tel est votre souhait, et pour preuve de mon amour, je me retirerais pour toujours ; je ne peux me permettre de vous blesser encore, et je ne désire que votre épanouissement. Et si je vous apprends en compagnie d'un autre, vous ne me verrez point jaloux : au contraire, je prierai pour que celui-ci vous offre ce que vous désirez. Vous méritez ce qu'il y a de mieux, vous êtes si généreuse, si douce et si bonne que le monde entier devrait se mettre à vos pieds. Vous ne méritez que le plus attentionné des époux, la plus fidèle conseillère, les plus loyales amitiés. Cependant, vous ne pourrez m'empêcher de veiller à ce que votre compagnon vous offre les plus belles roses, les plus sublimes étoffes, et le plus parfait amour, tout ce que je ne vous ai pas offert.

Tout est ma faute. Je suis indigne de votre amour, je ne mérite rien qui s'en approche un tant soit peu. Je me suis laissé emporter par les désirs qui ont perverti mon cœur, qui ne seront jamais assouvis et que je ne pourrai tarir.

Lorsque je suis plongé dans l'hypocrisie de la cour, entouré des sosies de la Marquise, je ne peux m'empêcher de chercher à atteindre mes objectifs et à semer le malheur. Mais je ne fais que jouer le rôle d'un personnage que je ne suis pas, je n'enfile qu'un masque qui m'est en réalité inconnu, comprenez-vous Madame ? Il n'y a qu'avec vous que la plus douce partie de mon âme s'éveille, faisant naître en moi une passion dévorante que je croyais impossible. Ne m'abandonnez pas où je serai perdu dans les profondeurs des mers les plus tumultueuses.

Je ne peux vous perdre, dites-moi que vous m'aimez une dernière fois et je pourrais m'éteindre dans une mort qui sera alors pour moi un repos éternel. Entendez bien, Madame, toutes ces erreurs que j'ai commises m'enchaînent à un éternel remords, qui le sera d'autant plus si vous ne me montrez ne serait-ce qu'un semblant d'indulgence.

Madame, ne me laissez pas dans l'attente trop longtemps, je vous en conjure, j'en mourrais.

En attendant votre réponse, recevez toute l'admiration que je vous porte,

Monsieur le Vicomte de Valmont, qui reste, malgré tout,

Votre dévoué serviteur. »

(Claire de ROUVILLE)

Ma chère et tendre amie,

Si j'ai l'audace de vous écrire aujourd'hui, c'est pour vous faire savoir que tout ce que j'ai pu dire hier n'est que pure infamie et, je m'en rends compte aujourd'hui, vous êtes trop bonne pour qu'on osât vous traiter ainsi. Bien sûr, je sais que ces piètres excuses ne doivent vous sembler qu'abjection et vulgaire acharnement d'un homme qui, non content de vous avoir arraché tout honneur, se permet de se retourner vers vous et solliciter vos faveurs. Ainsi je n'attends pas de vous une réponse favorable ni même que vous lisiez cette lettre. Mais si, de grâce, il advenait que l'amour que vous avez eu pour moi dépasse votre colère et votre indignation, je vous prie, Madame, de bien vouloir lire ces quelques lignes.

Madame, j'ai longtemps aimé, je l'avoue, dans l'indécence et l'insolence que nous procurent les plaisirs de l'amour, obtenir les faveurs de toutes ces femmes qui ont su porter mon vice au plus haut point de ma félicité. Vice que j'ai d'ailleurs cultivé avec passion, je le conçois, ceci est ma faute.

Il y avait pourtant cette femme, si singulière et envoûtante, se différenciant des autres par son irrésistible éclat. Cette femme, sans doute des moins honorables que j'ai jamais rencontrée, avait su, malgré son affreuse condescendance, en mon cœur insuffler une passion si grande qu'elle pouvait obtenir de moi toutes les faveurs. Je brûlais de désir pour elle qui m'avait laissé une fois goûter aux joies de son ardente passion. Ainsi, je l'ai laissée se jouer de moi, j'ai été son maître pantin et, guidé par ses promesses tumultueuses, je me suis joué de bien des dames dont vous, la dernière. Et malgré son emprise sur mon cœur enflammé, j'y ai consenti de moi-même, c'est donc ma faute.

Cependant, Madame, il arriva avec vous quelque chose de surprenant ; chose que moi, dans l'inconscient de mes sentiments que je croyais de la froidure du marbre, ne vis point qu'elle adoucissait mon cœur peu à peu. Et c'est ma faute.

J'ai voulu jouer, voyez-vous. Or, à trop vouloir jouir de vous séduire et de vous faire languir, j'ai été pris à mon propre piège et me suis ainsi puni. C'est ma faute.

Alors quoi ? J'ai cédé avec vous aux délices de la passion. Des délices si purs qui ont choqué mon hypocrisie. C'est ma faute.

J'ai agi comme si j'avais le dessus mais il n'en était rien. C'est ma faute.

J'ai dit à ma somptueuse maîtresse que j'en avais bientôt fini de vous et que notre rupture vous détruirait seule. Mais tout n'était que vaine calomnie. C'est ma faute.

Je voulais à tort abuser de votre vertu et avoir l'honneur d'être celui qui vous aurait brisée tout entière. Or, en vous attaquant, j'ai touché à mon âme autant qu'à la vôtre. C'est ma faute.

Vous m'avez possédé à l'usure, c'est ma faute.

J'ai plié sous vos yeux qui posaient sur moi un regard trop noble, c'est ma faute.

Je vous aime éperdument et c'est ma faute.

J'ai pourtant fait de cet amour une faiblesse, c'est ma faute.

Mon orgueil m'a conduit sur le chemin opposé à ma tendresse pour vous ; un chemin de misère et d'infortune. Ceci est ma faute.

J'ai cru, dans ma vile stupidité, que je pourrais vivre sans vous. Qu'après vous avoir véhémentement consumée, je pourrais vous abandonner sans peine et vous oublier paisiblement dans les bras d'une autre maîtresse aussi charmante que vous. C'était une erreur. C'est ma faute.

Vous êtes unique en mon cœur dont vous vous êtes délicatement accaparé. Je pensais le récupérer sans encombre, mais les mots acérés que je vous ai sauvagement lancés m'ont meurtri autant que vous. C'est ma faute.

Je pensais qu'on pouvait oublier l'insoutenable douleur d'une déchirante rupture. C'est ma faute.

J'ai été fourbe, lâche et stupide. C'est ma faute.

Vous, Madame, vous avez été douce, bonne et belle. Vous m'avez cueilli et décroché de l'arbre du vice. Et quoi que l'on puisse dire c'est entièrement ma faute.

Ainsi, je prétends aujourd'hui me repentir et accepte l'amour que j'éprouve pour vous. Oui, je vous aime inexorablement et ne peux soutenir chaque minute que je passe loin de vous. C'est ma faute.

Je vous veux tout entière et moi tout à vous, dans l'exclusivité de nos tendres et vibrantes passions. Sûrement ne mérité-je pas une once de votre personne. Sans doute avez- vous tous les droits de me repousser comme j'ai pu le faire avec vous. C'est pourquoi vous avez justement le droit de me laisser périr de mon adulation. Vous êtes si parfaite que je consentirais sans peine à la pire mort juste pour vous plaire. Vous seule, Madame, pouvez prétendre à faire de moi le plus malheureux ou le plus heureux des Hommes. Je m'en remets donc à vous et vous supplie de bien vouloir pardonner cet ignorant qui a eu l'ineptie de croire qu'il pouvait vaincre l'Amour.

De toute mon adoration,

votre Vicomte de Valmont

(Léa MAINGOUTAUD)